

HADRIEN ET LES CULTES ANTIQUES

par Rémy POIGNAULT (Tours)

Certes l'espace sacré dans *Mémoires d'Hadrien* ne se confine pas à l'espace religieux, puisque le prince éprouve le sentiment du divin aussi bien dans la contemplation silencieuse des astres au cours d'une nuit privilégiée dans le désert de Syrie (pp. 163-165), que dans les gestes les plus simples, les plus authentiques de la vie quotidienne, communiant au monde par la nourriture, le vin, l'eau, l'amour, le sommeil. On peut toutefois légitimement, nous semble-t-il, aussi partir en quête du sacré dans l'attitude d'Hadrien envers les religions.

L'archéologie, la numismatique et les sources littéraires ont mis en lumière l'intérêt porté par le personnage historique aux questions religieuses. Ainsi, pour ne citer que deux exemples, je rappellerai que le chrétien Tertullien présente l'empereur comme "scrutateur de toutes les choses curieuses"^[1] – cet appétit de découverte ne pouvant manquer de concerner aussi les croyances et les pratiques religieuses –, tandis que le païen Pausanias déclare qu'il "honorait les dieux au plus haut point"^[2]. Dans son étude sur *La religion romaine à l'apogée de l'Empire*^[3], Jean Beaujeu dégage trois caractéristiques essentielles chez l'empereur Hadrien : "respect de la religion romaine traditionnelle", "zèle ardent pour les cultes helléniques" et "dévotion [...] aux divinités alexandrines"^[4]. Les *Mémoires d'Hadrien* laissent aussi voir ces tendances, mais en intégrant l'attitude religieuse du prince à l'évolution intérieure du personnage. En mettant de côté la question du judaïsme et celle du christianisme, dans la mesure où ces deux religions sont abordées bien plus comme des problèmes politiques que du point de vue du sacré

[1] Tertullien, *Apologétique*, V, 7, traduction de J.-P. Waltzing, A. Severyns, Paris, Les Belles Lettres : *omnium curiositatum explorator*.

[2] Pausanias, *Description de l'Attique*, I, 5, 5, traduction de M. Yon, Paris, FM/La Découverte.

[3] J. BEAUJEU, *La religion romaine à l'apogée de l'Empire*, I, Paris, Les Belles Lettres, 1955.

[4] *Id.*, *ibid.*, p. 220.

(bien que l'empereur fasse preuve d'une certaine ouverture d'esprit à l'égard de ces cultes), nous nous attacherons à déterminer comment viennent s'inscrire dans l'ouvrage et dans le cheminement intérieur du personnage sa piété envers les dieux traditionnels, son comportement par rapport aux Mystères, ainsi que le culte du souverain et la déification d'Antinoüs.

Du temple et de la nature

Hadrien est particulièrement sensible aux sanctuaires helléniques [5] et on sait que l'empereur n'a pas été avare de reconstructions et autres prodigalités à leur égard. Les *Mémoires d'Hadrien* en offrent un exemple remarquable avec le temple de Poséidon à Mantinée, en s'appuyant sur un passage de Pausanias qui signale que le prince fit bâtir un nouveau temple autour de l'ancien en prenant bien soin de ne pas profaner les ruines de l'édifice précédent [6]. Marguerite Yourcenar met l'accent sur la piété du prince qui conçoit son projet comme une chasse destinée à protéger le secret d'un sacré originel :

L'immémorial sanctuaire de Neptune, tombé en ruine, était si vénérable que l'entrée en était interdite à quiconque : des mystères plus anciens que la race humaine s'y perpétuaient derrière des portes continuellement closes. Je construisis un nouveau temple, beaucoup plus vaste, à l'intérieur duquel le vieil édifice gît désormais comme un noyau au centre d'un fruit (p. 174)^[7].

Peu importe, en fait, pour Hadrien la divinité honorée dans tel ou tel sanctuaire ; le culte, quel qu'il soit, rendu à un dieu gréco-romain, est un indice de cette civilisation dont l'empereur constitue le garant et le propagateur : c'est un élément de l'*urbs* inséparable de l'*humanitas*, au même titre que certaines commodités de l'existence à vocation on ne peut plus profane :

[5] Cf. J. BEAUJEU, *op. cit.*, pp. 165 sq. Pour Delphes, cf. R. FLACELIERE, "Hadrien et Delphes", *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres*, Paris, 1971, pp. 168-185.

[6] *Description de la Grèce*, VIII, 10, 2. Cf. R. POIGNAULT, "Alchimie verbale dans *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar", *Bulletin de l'Association G. Budé*, 1984, 3, pp. 304-305.

[7] Nous citons *Mémoires d'Hadrien* d'après l'édition Paris, Gallimard, coll. Folio, 1977.

Hadrien et les cultes antiques

Dans un monde encore plus qu'à demi dominé par les bois, le désert, la plaine en friche, c'est un beau spectacle qu'une rue dallée, un temple à n'importe quel dieu, des bains et des latrines publiques, la boutique où le barbier discute avec ses clients les nouvelles de Rome, une échoppe de pâtissier, de marchand de sandales, peut-être de libraire, une enseigne de médecin, un théâtre où l'on joue de temps en temps une pièce de Térence (p. 143).

L'espace sacré, par l'architecture humaine qui l'entoure et le sépare plus ou moins du profane, se trouve intégré à la civilisation des hommes, parce qu'il inscrit dans l'harmonie de l'urbanisme antique une réalité qui dépasse l'homme.

Mais Hadrien sait aussi percevoir le divin hors du cadre de l'hellénisme et de la romanité et s'ouvrir à des formes religieuses nouvelles ou plutôt primordiales. Ainsi les paysages qu'il découvre en Moésie Inférieure où il a été envoyé en qualité de tribun de légion, suscitent en lui un frisson sacré qui, par-delà ses références culturelles, lui fait pénétrer une vérité originelle : "Il m'est arrivé là-bas d'adorer la déesse Terre, comme ici nous adorons la déesse Rome, et je ne parle pas tant de Cérès que d'une divinité plus antique, antérieure même à l'invention des moissons" (p. 57). Plus tard, en route vers la Bretagne, il vivra une expérience analogue, mais avec la mer : "Comme jadis chez les Daces et les Sarmates j'avais religieusement contemplé la Terre, j'apercevais ici pour la première fois un Neptune plus chaotique que le nôtre, un monde liquide infini" (p. 151).

On retrouve cette religion de la nature dans l'ascension de l'Etna, où l'esthétique joue un rôle fondamental et où au spectacle du paysage s'allient des connotations mythologiques :

Elle [*i.e.* l'aube] vint ; une immense écharpe d'Iris se déploya d'un horizon à l'autre ; d'étranges feux brillèrent sur les glaces du sommet ; l'espace terrestre et marin s'ouvrit au regard jusqu'à l'Afrique visible et la Grèce devinée. Ce fut l'une des cimes de ma vie. Rien n'y manqua, ni la frange dorée d'un nuage, ni les aigles, ni l'échanson d'immortalité (p. 179) .

De fait, le plus souvent, c'est par la mythologie et la religion gréco-romaines que s'exprime le sens du divin chez Hadrien ^[8].

[8] Sur la mythologie dans *Mémoires d'Hadrien*, nous renvoyons à notre article "La mythologie dans *Mémoires d'Hadrien*. Le Titan et l'Olympien", *Mythe et idéologie, Bulletin de la S.I.E.Y.*, n° 5, nov. 1989, pp. 61-76.

Attachons-nous maintenant à déterminer ce que révèle la politique architecturale de l'empereur envers les dieux traditionnels dans le récit de Marguerite Yourcenar, où trois constructions sont mises en lumière, le temple de Vénus et de Rome, le Panthéon et l'Olympieion.

Temple de Vénus et de Rome ^[9]

La construction du temple de Vénus et de Rome a avant tout une signification politique : il s'agit d'effacer le souvenir du dernier empereur julio-claudien en occupant "l'emplacement de la scandaleuse Maison d'Or, où Néron avait déployé sans goût un luxe mal acquis" (p. 183) : là où s'étalait un palais aux proportions démesurées exaltant un tyran, Hadrien édifie un temple qui associe par un palindrome Rome et l'Amour, *Roma - Amor*. C'est ainsi qu'il rend compte de la présence, dans le même sanctuaire, de deux divinités, *Roma* et Vénus. Vénus revêt trois aspects ici : elle est la déesse de l'Amour, l'ancêtre de la *gens Iulia* – et par là Hadrien renoue avec l'origine du principat –, et surtout la divinité cosmique dispensatrice de fécondité et de bonheur. Rome et Vénus sont associées car l'empereur veut apporter au monde paix et prospérité, consacrant ainsi un nouvel Age d'Or (p. 183). Ce temple devient le symbole de sa propre conception du pouvoir et le définit lui-même comme un anti-Néron (p. 183). En même temps, Hadrien affirme sa confiance dans l'avenir, qualifiant Rome de "Ville Eternelle" (p. 183), en reprenant une formule qu'on trouve pour la première fois chez Tibulle, *Roma aeterna* ^[10]. Mais il passe sous silence l'une des conséquences de l'établissement d'un culte à *Roma* dans la ville même de Rome, le fait que les habitants de l'*Urbs* se trouvent désormais vis-à-vis de Rome dans la même situation que les provinciaux qui honoraient déjà *Roma* dans des temples ^[11].

[9] Pour une étude des sources historiques et des dates des cérémonies concernant ce temple et le Panthéon, nous renvoyons à notre article "Alchimie verbale...", cité plus haut, pp. 308-310 et à notre "Chronologie historique et chronologie du récit dans *Mémoires d'Hadrien*", *Revue de l'Université Libre de Bruxelles*, 1988/3-4, pp. 22-23.

[10] II, 5, 23, cité par J. BEAUJEU, *op. cit.*, p. 144.

[11] Sur la construction et la signification de ce temple, cf. J. BEAUJEU, *op. cit.*, pp. 128-164.

Panthéon

Le Panthéon qu'Hadrien a construit à l'emplacement du sanctuaire érigé à Rome par Agrippa, le gendre d'Auguste, et qui avait été la proie des flammes en 110, révèle la volonté de l'empereur de se fondre dans la série des souverains romains, en n'inscrivant pas son nom au fronton du bâtiment ^[12], même s'il est pleinement conscient de sa singularité : "Même là où j'innovais, j'aimais à me sentir avant tout un continuateur" (p. 183).

La conception architecturale du Panthéon s'inspire de l'art étrusque ainsi que d'un art plus antérieur encore.

Je suis remonté pour le Panthéon à la vieille Etrurie des devins et des haruspices (p. 142). [...] j'étais remonté [...] aux temples ronds de l'Etrurie antique (p. 184). C'était aussi la forme de ces huttes ancestrales où la fumée des plus anciens foyers humains s'échappait par un orifice situé au faite (pp. 184-185).

Les historiens de l'art ont souligné ces rapprochements^[13]. On reconnaît le goût d'Hadrien pour le passé, l'innovation s'appuyant sur un héritage culturel. Mais le prince va plus loin encore, il remonte aux origines mêmes de Rome et non plus seulement quelque cent ans en arrière comme lorsqu'il invitait à un rapprochement avec l'époque augustéenne : il entend lui aussi fonder le renouveau de Rome, et il n'est pas indifférent, nous le verrons, que Marguerite Yourcenar ait mis en relation la dédicace du Panthéon et celle du Temple de Vénus et de Rome.

En renvoyant à la terre "des devins et des haruspices" qu'était l'Etrurie, Hadrien suggère aussi la vocation cosmique du sanctuaire. Son espace intérieur, grâce à la coupole qui surmonte l'immense tambour du bâtiment, reproduit "la forme du globe terrestre et de la sphère stellaire, du globe où se renferment les semences du feu éternel, de la sphère creuse qui contient tout" (p. 184). L'édifice lui-même est un condensé du

[12] *Vita Hadriani*, 19, 9-10, signale que dans les édifices qu'il restaura, il ne voulut pas inscrire son nom mais seulement ceux de leurs premiers fondateurs.

[13] E. STRONG, *Art in ancient Rome*, Londres, 1929, vol. 2, pp. 89-90 : "For it Hadrian chose the form preferred by the Romans and by the Italic people for the temples of their most ancient divinities, such as Vesta and Hercules, and for their tombs". Il va au-delà de son prédécesseur Agrippa en voulant que ce temple soit un "development of the primitive Italic hut-type". B. Walters, cité par E. STRONG, *op. cit.*, p. 90, compare le portique à trois nefs à un temple étrusque avec ses *cellae*.

monde ; on y retrouve les quatre éléments, terre et feu, représentés par la lave avec laquelle est construite la coupole, tandis que l'*oculus* du sommet établit le contact avec l'air, l'eau, mais aussi le feu solaire. De plus, le Panthéon devient comme un gigantesque cadran solaire, le jeu du soleil y marquant le mouvement des heures. Il apparaît comme le symbole de la suprême ordonnance de l'espace et du temps, image de l'harmonie universelle. C'est le sanctuaire du Tout, où les divinités semblent perdre leur identité dans la vision synchrétique et panthéiste développée par Hadrien :

De plus en plus, toutes les déités m'apparaisaient mystérieusement fondues en un Tout, émanations infiniment variées, manifestations égales d'une même force(p.183).

C'est encore une vision de la fusion dans le Tout qu'offre le Panthéon dans *L'Œuvre au Noir* : Henri-Maximilien, se consumant de fièvre dans une auberge non loin du temple, a comme une vision des "funérailles d'un empereur qui n'était pas lui-même, mais une sorte de grand homme éternel auquel il participait"^[14] et s' imagine emporté au ciel, le Panthéon devenant comme le lieu de la communion universelle des héros défunts ; mais alors il semble que se mêle à l'image du Panthéon romain celle du Panthéon des gloires de la république française.

Certes le temple d'Hadrien est bien, pour les historiens, une "image symbolique de l'univers dominée par la voûte céleste d'où tombe la lumière solaire"^[15] et "tous les dieux réunis dans son sein personnifient les énergies physiques bienfaisantes"^[16]. Mais il ne s'agit pas d'un sanctuaire du Tout. Hadrien, bien qu'ayant modifié les plans du premier Panthéon, ne lui a pas assigné une vocation différente de celle d'Agrippa: ce temple contient les statues de Mars, Vénus, César et Auguste (la volonté de ce dernier était de figurer seulement dans la pronaos) et d'autres divinités^[17]. "On ne saurait admettre que ce temple eût le caractère d'un sanctuaire astral ou, moins encore, honorât une divinité panthée [...] ; son initiative s'inscrit essentiellement dans le cadre d'une entreprise de restauration des monuments romains et d'une démonstration de piété à l'égard des dieux protecteurs du régime impérial"^[18]. Le

[14] *L'Œuvre au Noir*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1976, pp. 175-176.

[15] G. Ch. PICARD, *L'Art romain*, Paris, 1962, p. 14.

[16] G. Ch. PICARD, *Empire romain*, Fribourg, 1965, p. 111.

[17] Dion Cassius, 53, 27, 2-3.

[18] J. BEAUJEU, *La religion romaine à l'apogée de l'Empire I*, Paris, 1955, p. 124.

Hadrien et les cultes antiques

Panthéon d'Auguste était un sanctuaire dynastique et Hadrien a imité son prédécesseur en s'inspirant du temple qu'il avait dédié à Mars Ultor, autre sanctuaire dynastique ; en outre, comme le fondateur du principat, Hadrien ne place pas sa statue à l'intérieur du temple ; mais subtilement, il établit une équivalence entre l'*oculus* dispensateur de lumière qui couronne l'ensemble et lui-même assimilé au Soleil ^[19]. Le Panthéon "historique" serait donc à la gloire de l'Empire et de l'empereur. Tout autre est sa valeur dans *Mémoires d'Hadrien*, où il est point de convergence, image de la perfection et de l'harmonie universelles, symbole d'une période de bonheur sans tache dans la vie d'Hadrien.

La cérémonie de dédicace est tout à fait significative : "Cette fête fut pour moi une de ces heures où tout converge" (p. 185), impression suggérée par la structure même de l'édifice ^[20]. Hadrien est entouré des êtres qui lui sont les plus chers. Les discordances semblent effacées : Sabine même paraît parfaitement intégrée à ce moment d'équilibre, venant "de recevoir le titre d'impératrice" (p. 185)^[21]. Le triste hymen d'Hadrien et de Sabine se trouve même sublimé en une hiérogamie : "Il m'arrivait de penser à ce mariage fictif qui, le soir des fêtes d'Eleusis, a lieu entre la grande prêtresse et l'Hiérophante, mariage qui n'est pas une union, ni même un contact, mais qui est un rite, et sacré comme tel" (p.186). Par l'aura que lui confèrent les honneurs divins qu'elle reçoit, Sabine tient aussi sa place dans l'harmonie universelle. Le moment de la dédicace correspond à la confluence de toutes les forces cosmiques et humaines, qui se trouvent unies dans l'édification du règne d'Hadrien comme de sa vie personnelle : le prince n'évoque-t-il pas "l'époque que marque l'érection du Panthéon", comme "l'une des années les plus solaires de [s]a vie" (p. 289) ? Il se sent alors sûr de lui et du destin de Rome.

[19] H. STIERLIN, *op. cit.*, p. 108.

[20] H. STIERLIN, *op. cit.*, p. 82, montre l'originalité du plan : "à un système répétitif de colonnes disposées autour d'une *cella* orthogonale répond un tracé circulaire, à couverture radioconcentrique, incluant un espace sphérique. L'un est directionnel, l'autre centripète et totalement homogène".

[21] Elle devint effectivement *Augusta* en 128 : A. CARANDINI, *Vibia Sabina*, Firenze, 1969, p. 72. Sabine reçut aussi, en Orient, dans le cours du règne des appellations divines : *id., ibid.*, p. 83. Ici Hadrien compare Sabine à Junon, non sans quelque humour puisqu'il se présente lui-même comme "Jupiter [...] époux négligent d'une Junon amère" (p. 185).

L'Olympieion

A Athènes, l'œuvre maîtresse d'Hadrien en matière d'architecture religieuse est l'achèvement de l'Olympieion et le prince établit dans ses *Mémoires* un parallèle entre les dédicaces romaines et celle de ce sanctuaire de Zeus. Il lie à "l'ouverture de l'Olympieion au culte public" (p. 243) une institution destinée à assurer à Athènes un véritable renouveau, "l'établissement d'ambassades annuelles, par l'entremise desquelles se traiteraient désormais à Athènes les affaires du monde grec". Nul doute qu'il vise là le Panhellénion, destiné à réaliser l'unité culturelle du monde grec sous l'autorité de Zeus Olympien. En réalité, l'empereur parle ici très peu des motifs politico-religieux qui ont présidé aux travaux de l'Olympieion. Il s'agissait, comme l'a dégagé J. Beaujeu, de donner un vif éclat au culte de Zeus, véritable "dénominateur commun de l'Orient hellénique et même de l'Empire entier", en même temps que "le protecteur particulier de l'empereur" [22]. Les *Mémoires d'Hadrien* suggèrent seulement cette idée par une allusion au Panhellénion.

Hadrien met davantage en évidence son plaisir de renouer avec le passé en achevant "ce qu'un Séleucide avait vainement tenté de terminer" (p. 175) et en redonnant à Athènes "une activité joyeuse qu'elle n'avait pas goûtée depuis Périclès" (p. 175). Mais il s'arrête surtout à la dédicace du temple. Comparant la cérémonie athénienne à celles qui s'étaient déroulées à Rome, Hadrien en fait ressortir toute l'originalité : "ce qui à Rome s'était passé sur terre se situa là-bas en plein ciel" (p. 192). Il a lui-même l'impression de communiquer avec Athènes, se complaisant dans les honneurs divins qui l'assimilent à Zeus : "Ce fut là que la Grèce me décerna ces appellations divines où je voyais à la fois une source de prestige et le but le plus secret des travaux de ma vie : Evergète, Olympien, Epiphane, Maître de Tout" [23] (p. 192). Le discours de Polémon [24] le conforte dans ce sentiment d'accord intime avec la Grèce et renforce sa croyance en son propre halo divin : "l'autorité que j'exerçais était moins un pouvoir qu'une mystérieuse puissance, supérieure à l'homme, mais qui n'agit efficacement qu'à travers

[22] J. BEAUJEU, *op. cit.*, p. 181.

[23] On sait qu'il reçut en Orient les titres d'Euergetès, Olympios, Epiphànès, etc. : J. BEAUJEU, *op. cit.*, pp. 203 sq ; L. PERRET, *La titulature impériale d'Hadrien*, Paris, 1929, pp. 30-33 ; mais on ne trouve pas l'équivalent de "Maître de Tout".

[24] Marguerite Yourcenar imagine le contenu du discours de Polémon d'après un passage de Philostrate, *Vies des Sophistes*, 533 ; cf. notre "Alchimie verbale..." , *op. cit.*, p. 302.

Hadrien et les cultes antiques

l'intermédiaire d'une personne humaine" (p. 192). L'empereur semble avoir atteint son but, la collaboration de Rome et d'Athènes, l'union intime de tous les moments du temps pour une progression heureuse, l'accord de l'humain et du divin : il a ainsi l'impression d'être relié à tout, passé comme avenir.

Mais le paroxysme du bonheur a pour revers la perception du début d'une décadence. Les cérémonies romaines étaient sages, là où Athènes se montre démesurée, à l'image des proportions mêmes de l'Olympieion ; à Rome tout convergeait vers l'empereur dans la structure circulaire du Panthéon, à Athènes, en revanche, il y a comme une dilution d'Hadrien dans le paysage grec. A Athènes, le climat est celui de l'exaltation qui caractérise toute la fin du groupement de chapitres *Saeculum aureum*. Mais c'est précisément au moment où il a le sentiment d'être parvenu à un sommet qu'Hadrien prend conscience du caractère éphémère du point d'équilibre atteint :

Ce fut alors qu'une mélancolie d'un instant me serra le cœur : je songeai que les mots d'achèvement, de perfection, contiennent en eux le mot de fin : peut-être n'avais-je fait qu'offrir une proie de plus au Temps dévorateur (pp. 192-193).

La scène qui se déroule à l'intérieur du temple nous éloigne encore de l'assurance paisible de la cérémonie du Panthéon ; à la présence du "personnel de [s]on principat" (p. 185) qui l'entourait, succède un lourd tête-à-tête avec Antinoüs ; si l'éphèbe y apparaît toujours comme l'incarnation de la Fortune d'Hadrien, nous assistons à un duo marqué par l'incommunicabilité : il est impossible à l'empereur de pénétrer la pensée du jeune homme. On voit poindre aussi l'image du sacrifice quand le Bithynien donne au python "sa ration de mélanges aux ailes rognées" (p.193). C'est dire combien ces minutes passées à l'intérieur de l'Olympieion contrastent avec la sérénité du Panthéon, comme la "claire pénombre" (p. 185) avec "cette pâleur bleue" (p. 193), comme aussi l'harmonie de l'édifice romain qui a traversé presque intact les siècles avec l'élan brisé des quelques colonnes qui subsistent parmi les ruines du sanctuaire athénien.

Marguerite Yourcenar lie ainsi à l'histoire personnelle d'Hadrien deux édifices religieux avec leurs cérémonies dédicatoires, qui deviennent signes d'une évolution que le prince ne peut percevoir qu'a posteriori.

Les mystères

Le sentiment religieux d'Hadrien s'allie à son insatiable curiosité et ses voyages le conduisent non seulement à restaurer des sanctuaires mais encore à vivre certaines expériences où le sens du sacré, chez le personnage historique comme dans notre récit, a dû l'emporter de beaucoup sur le pur tourisme^[25]. C'est ainsi qu'il a été initié à plusieurs mystères^[26].

Mithra^[27]

Marguerite Yourcenar imagine qu'Hadrien ait été introduit au culte de Mithra, qui s'est répandu dans l'Empire romain surtout par l'intermédiaire des légions. Mais historiquement rien n'atteste cette initiation, comme le reconnaît notre auteur dans sa "Note" (pp. 349-350) ; et R. Turcan affirme qu' "Hadrien [...] – quoi qu'en ait écrit la plume splendide de Marguerite Yourcenar – n'a jamais mis le pied dans un antre persique"^[28]. En outre les aspersiones sanglantes qu'Hadrien décrit n'appartiennent pas aux cérémonies mithriaques : si l'iconographie représente souvent Mithra tauroctone, le taurobole est un rite attaché au culte de Cybèle, la Grande Mère^[29]. Le culte métrouaque n'est pas le culte mithriaque. En fait, dans *Mémoires d'Hadrien*, l'aspersion sanglante ne reçoit son sens véritable que dans un monde viril, celui du compagnonnage guerrier, ce qui explique l'exclusion d'une divinité féminine et son rattachement au mithriacisme. Le jeune officier trouve momentanément, dans cette religion, des valeurs comme la solidarité, la simplicité, l'ascétisme, mais aussi une réponse élémentaire à ses interrogations de jeune homme "ouvert aux dieux", puisqu'elle "élevait

[25] Dans *Mémoires d'Hadrien*, la visite au colosse de Memnon n'est qu'un intermède touristique destiné à essayer de distraire quelque peu l'empereur du désespoir ouvert en lui par la mort d'Antinoüs ; tout intérêt religieux y a disparu alors que le personnage historique a développé le culte du colosse : M. GUARDUCCI, "La religione di Adriano", in A. PIGANIOL, H. TERRASSE, R. ETIENNE, *Les empereurs romains d'Espagne*, Paris, 1965, p. 216.

[26] Cf. Dion Cassius, 69, 11, 1 ; *Vita Hadriani*, 13, 2 ; *Oracles Sibyllins*, VIII, 56 ; XII, 169-170 ; St Jérôme, *De uiris illustribus*, 19 ; Aurélius Victor, *Livre des Césars*, 14, 4.

[27] Nous avons déjà abordé cette question dans "Invention littéraire dans *Mémoires d'Hadrien*", dans D. LEUWERS, J.-P. CASTELLANI, *Marguerite Yourcenar. Une écriture de la mémoire*, Sud, 1990, pp. 80-83.

[28] R. TURCAN, *Les cultes orientaux dans le monde romain*, Paris, 1989, p. 237.

au rang d'explication du monde l'âpreté banale de nos vies de soldats" (p.63). Cette religion galvanise son énergie et, en même temps, elle favorise en lui le sentiment de l'identité des contraires : "Chacun de nous croyait échapper aux étroites limites de sa condition d'homme, se sentait à la fois lui-même et l'adversaire, assimilé au dieu dont on ne sait plus très bien s'il meurt sous forme bestiale ou s'il tue sous forme humaine" (p. 64). Le mithriacisme conduit Hadrien sinon à l'universel du moins au dépassement du Moi dans l'Autre ^[30].

Bien plus tard, quand l'empereur assiste à l'initiation d'Antinoüs, il en va tout différemment : il ne ressent que dégoût devant son compagnon souillé par le sang du taureau, ce qui entraîne chez lui "l'horreur de ces cultes souterrains et louches" (p. 196). Loin de remplir sa fonction revigorante initiale, le culte de Mithra dans l'ancre de Palmyre ne fonctionne plus que comme signe de discordance dans la vie d'Hadrien, qui à la fois éloigne le prince du favori et participe à la mise en place dans le récit du thème de la mort de l'éphèbe.

Eleusis

Des textes littéraires et des inscriptions attestent qu'Hadrien a été initié aux mystères d'Eleusis et qu'il a même accédé au grade supérieur d'épopte ^[31], ce dont on retrouve trace dans *Mémoires d'Hadrien* puisque, outre son initiation dix-huit mois après son entrevue avec Osroès (p. 161), le prince signale "les degrés plus élevés qui [lui] furent ensuite conférés au cours de conversations privées avec l'hierophante" (p.161)^[32]. Bien loin qu'il s'agisse d'une simple curiosité ou d'une volonté politique de donner un plus grand prestige à ces antiques rites

[29] R. TURCAN, *op. cit.*, pp. 14, 55. Marguerite Yourcenar, dans sa "Note", se justifie en disant qu'elle s'est rangée à la tradition qui fait du taurobole un rite commun au culte de Mithra et à celui de la Déesse Syrienne ("Note", p. 350). Il y a là confusion entre Atargatis (la Déesse Syrienne) et Cybèle (la Grande Mère) : il est vrai que le syncrétisme a pu y aider, puisqu'on connaît une inscription de Brindes présentant un prêtre assurant aussi bien le sacerdoce de la Grande Mère, que celui de la Déesse Syrienne et celui d'Isis (*C.I.L.*, IX, 6099, cité par R. TURCAN, *op. cit.*, p. 139).

[30] Marguerite Yourcenar s'appuie ici sur une conception qui identifiait Mithra à sa victime. Mais R. TURCAN, *Mithra et le mithriacisme*, Paris, 1981, p. 109, note que cette idée est aujourd'hui combattue.

[31] Il a vraisemblablement été initié aux Grands Mystères en 124-125 (avec peut-être une première initiation, aux Petits Mystères, lors de son archontat, en 112) et il devint épopte sans doute en 128/129 : P. GRAINDOR, *Athènes sous Hadrien*, Le

helléniques, le personnage historique “a délibérément accompli un acte de piété redoublé, qui révèle une aspiration mystique réelle” [33]. Il en va de même dans le récit de Marguerite Yourcenar : “Je tenais à plaire aux Grecs, et aussi à m’ helléniser le plus possible, mais cette initiation, motivée en partie par des considérations politiques, fut pourtant une expérience religieuse sans égale” (p. 161). L’enseignement d’Eleusis, sur lequel le myste doit garder le secret et qui, en fait, relève aussi de l’indicible, car dépassant l’intellect, a profondément marqué le prince. Le pouvoir émotionnel des rites est très fort au point qu’Hadrien parle d’un “choc initial” (p. 161). Ils offrent une explication du monde et de la place qu’y tient l’homme : l’être s’y voit ainsi intégré dans le cosmos : “Ces grands rites ne font que symboliser les événements de la vie humaine, mais le symbole va plus loin que l’acte, explique chacun de nos gestes en termes de mécanique éternelle” (p. 161). Les mystères d’Eleusis sont l’expression d’un ordre universel, où tout a sa place et où les contraires se rejoignent, : “J’avais entendu les dissonances se résoudre en accord “ (p.161). Même dans les moments de doute qui marquent la fin de sa vie, il reconnaît à Eleusis une grandeur certaine, fût-ce celle qui est attachée à la seule quête humaine de la connaissance : “le monde n’a peut-être aucun sens, mais, s’il en a un, celui-ci s’exprime à Eleusis plus sagement et plus noblement qu’ailleurs” (p. 237). Si Eleusis n’est qu’une tentative de l’homme pour comprendre sa condition, Hadrien ne trouve pas moins, avec lucidité, dans un divin qui n’est peut-être que l’émanation du désir d’éternité de l’homme, une aide pour surmonter l’épreuve de la mort de l’être cher. Ainsi en choisissant, pour désigner les demeures de la ville nouvelle d’Antinoé, à la fois des noms qui sont en rapport avec les mystères et d’autres avec la famille impériale, le prince réalise une suprême harmonie entre son univers intime et l’univers cosmique, “un plan du monde divin en même temps qu’une image transfigurée de [s]a

Caire, 1934, pp. 5-8 ; 119 ; D. LAUENSTEIN, *Die Mysterien von Eleusis*, Stuttgart, 1987, pp. 39-40, donne 135 au lieu de 128/129.

[32] Une inscription nous conserve les vers d’une hiérophantide qui affirme avoir initié Hadrien : *C.I.A.*, III, 900 = *I.G.*, II/III², 3575 = Smallwood, 71 a : la prêtresse dit que son nom doit rester secret, ce dont *Mémoires d’Hadrien*, p. 237, se fait l’écho. Une autre inscription, funéraire, évoque l’initiation d’Hadrien (*Ephéméris archaiologicé*, 1985, p. 150, cité par V. MAGNIEN, *Les Mystères d’Eleusis*, Paris, 1950) et une autre nous apprend que L. Memmios Thoricios a initié en présence d’Hadrien (*Eph. arch.*, 1885, p. 78, cité par *id.*, *ibid.* ; W. WEBER, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrianus*, Leipzig, 1907, p. 207, donne le texte de l’inscription, avec une autre référence : I, 1838, 78).

[33] J. BEAUJEU, *op. cit.*, pp. 165-166.

propre vie” (p. 237)^[34]. “La promesse éleusinienne du grain caché dans cette belle terre” (p.88)^[35], symbole de renouveau ^[36], ne sera peut-être pas tenue, mais Hadrien tente, grâce aux mystères sacrés, de faire obstacle à la mort d’Antinoüs, comme en témoigne un bas-relief du fameux théâtre de Dionysos à Athènes où le “jeune Bithynien recevait des déesses éleusiques une espèce de droit de cité éternel” (p. 243) ^[37].

“Les Mystères de l’Asie”

A la sérénité qui correspond à la révélation éleusinienne, s’opposent dans *Mémoires d’Hadrien* la violence et le trouble des mystères orientaux qui ont attiré le prince au cours de la période qui a juste précédé la mort d’Antinoüs. Hadrien se tourne alors vers des cultes étourdissants et sauvages, qu’il s’agisse des mystères des Cabires, des cérémonies dans l’ancre de Trophonios, des fêtes d’Orphée en Thrace ou des orgies d’Atargatis, la Déesse Syrienne (p. 195). On n’a pas de certitude sur la participation du personnage historique à ces pratiques^[38], bien que saint Jérôme prétende qu’Hadrien se soit fait initier à presque tous les mystères de la Grèce^[39]. Dans le récit de Marguerite Yourcenar, ces rites introduisent une dissonance : la vie d’Hadrien semble sombrer dans le désordre et la frénésie, et se profile le thème de la mort sacrificielle ; c’est aussi l’époque de l’initiation d’Antinoüs au mithriacisme. Ainsi la comparaison entre les différents mystères, comme entre les dédicaces romaines et la cérémonie de l’Olympieion, ou bien encore le rapprochement qu’on pourrait établir entre l’ascension de l’Etna et le sacrifice au Zeus du mont Cassius rendent sensibles une évolution vers la tragédie.

[34] On trouvera, pour les démes d’Antinoé, des références dans notre article : “La mythologie...”, *op. cit.*, p. 73.

[35] Selon l’analyse de J. BEAUJEU, *op. cit.*, p. 169, un cistophore de Pergame émis peu après l’époptie d’Hadrien, présentant l’empereur avec une poignée d’épis de blé à la main avec la légende HADRIANUS AUG. P.P. REN. (interprété comme RENATUS), célèbre la “renaissance spirituelle” d’Hadrien.

[36] V. MAGNIEN, *op. cit.*, p. 122 : “La mort de l’âme et sa renaissance sont symbolisées par le blé jeté en terre et mourant pour renaître”.

[37] P. GRAINDOR, *op. cit.*, p. 277, voit, en effet, Antinoüs sur ce bas-relief. Signalons que bien qu’Hadrien prétende que sa jeunesse et sa qualité d’étranger avaient empêché qu’Antinoüs ne fût initié aux mystères d’Eleusis, il était possible que des étrangers y fussent admis ; il suffisait pour eux de recevoir auparavant la citoyenneté athénienne : V. MAGNIEN, *op. cit.*, p. 149.

Hadrien dieu

La consécration de l'Olympieion nous a aussi fait entrevoir le culte du souverain. On sait, en effet, que le personnage historique a encouragé, particulièrement lors de son deuxième grand voyage impérial, toutes les initiatives qui visaient, en Orient, à l'égaliser aux dieux^[40], ce qui était un moyen d'assurer l'unité de l'Empire. Cette dimension politique du culte du souverain, dans *Mémoires d'Hadrien*, passe bien après une signification personnelle. Hadrien a montré qu'être dieu, pour lui, c'est avant tout vivre pleinement sa condition d'homme (*Mémoires d'Hadrien*, pp. 159-160), indépendamment de son statut d'empereur ou de sa situation d'amant comblé. Mais c'est aussi, conformément à la doctrine stoïcienne, être le délégué sur terre de Jupiter, pour contribuer à développer dans le monde des hommes quelque chose de l'harmonie céleste : "J'entrevois autrement mes rapports avec le divin. Je m'imaginai secondant celui-ci dans son effort d'informer et d'ordonner un monde, d'en développer et d'en multiplier les circonvolutions, les ramifications, les détours" (p. 159)^[41]. Il s'agit là d'une conception "rationnelle" de la divinité^[42]. Pour Marguerite Yourcenar, "en un sens, cette sagesse d'Hadrien est une sagesse religieuse, puisqu'elle inclut le sentiment de ce qu'a de sacré l'exercice même du pouvoir et de la condition humaine tout entière"^[43]. D'autre part, sur un mode mineur, une espèce de dialectique de la divinité s'imisce dans les rapports amoureux : l'aimé est une "idole" pour l'amant quand bien même elle est "souffletée" (p. 195) ; mais c'est bien plutôt Hadrien qui fait figure de dieu, dieu tout-puissant, pour Antinoüs, qui lui voue un culte allant jusqu'au sacrifice : "Je n'ai été maître absolu qu'une seule fois, et que d'un seul être" (p. 171). Au cours de son second grand voyage, Hadrien

[38] W.WEBER, *op. cit.*, pp. 145-148 ; P. GRAINDOR, *op. cit.*, p. 118, considèrent comme vraisemblable une initiation aux mystères des Cabires dans l'île de Samothrace, thèse aujourd'hui contestée : J. BEAUJEU, *op. cit.*, pp. 170-171 ; S. GUETTEL COLE, *Theoi Megaloi*, Leiden, 1984, p. 100. M. GUARDUCCI, *op. cit.*, p. 217 présente l'hypothèse comme incertaine. On émet aussi des doutes sur sa consultation de l'oracle de Trophonios : J. BEAUJEU, *op. cit.*, p. 170 ; mais M. GUARDUCCI, *ibid.*, considère la visite comme sûre. On ne remarque pas non plus qu'Hadrien ait jamais été attiré par Atargatis, lui qui méprisait les pratiques barbares comme la castration et n'éprouvait qu'indifférence pour le culte de Cybèle. On sait, d'autre part, qu'Hadrien a favorisé les mystères de Dionysos : J. BEAUJEU, *op. cit.*, pp. 172-173 ; M. GUARDUCCI, *op. cit.*, p. 218.

[39] *De uiris illustribus*, XIX, 861 (p. 637 Migne, *Patrologiae cursus completus*, XXIII).

[40] J. BEAUJEU, *op. cit.*, pp. 198 sq.

est saisi d'un véritable vertige qui le conduit à s'assimiler avec le Bithynien à des divinités de la Fable : "je fus pour quelques jours le Mars nu et casqué participant aux exercices du camp, l'Hercule athlétique grisé du sentiment de sa vigueur encore jeune" (p. 191). Dans une sorte de dérèglement qui précède la chute, Hadrien perd de vue l'humain. Le choc du retour à la réalité n'en sera que plus dur, un soir du mois d'Athyr au bord du Nil : la renaissance de l'homme s'effectuera dans les douleurs de l'anéantissement du dieu : "Tout croulait ; tout parut s'éteindre. Le Zeus Olympien, le Maître de Tout, le Sauveur du Monde s'effondrèrent, et il n'y eut plus qu'un homme à cheveux gris sanglotant sur le pont d'une barque" (p. 216).

On décèle une figure christique au début de l'ouvrage, quand l'amoureux, "cloué au corps aimé comme un crucifié à sa croix" (p. 22), reçoit une révélation sur les mystères de la vie – plutôt qu'irrévérence envers le christianisme, nous voyons dans ce trait d'esprit sur la passion une sacralisation de l'amour, sans oublier le rapport de victime à bourreau qui caractérise souvent la relation amoureuse chez notre auteur. Quant à la mort d'Antinoüs, par les ténèbres qui envahissent Hadrien, elle rappelle bien évidemment celle de Jésus dans la version de St Matthieu (27, 51) pour le thème de l'écroulement, de même que les Evangiles selon St Marc (15, 33-39) et St Luc (23, 44-46), mais aussi le "noir nuage de douleur" qui enveloppe Achille dans l'*Iliade* ^[44] à l'annonce de la mort de Patrocle. Ajoutons que le terme de "Sauveur du Monde" fonctionne également comme une allusion au Christ, bien qu'il renvoie historiquement aux épithètes d' "Eleutherios" et de "Sôter" qu'Hadrien reçut à diverses reprises ^[45]. Si l'ébranlement du prince à la perte du favori rappelle celui du monde à la mort du Christ, à l'inverse du Dieu incarné qui meurt en sacrifice pour l'humanité, Hadrien, homme fait dieu, perd le sentiment de sa divinité par l'oblation de son fervent adorateur. Ces ténèbres se dissiperont et un dieu ressuscitera en Hadrien, mais il lui faudra longtemps, les dernières années de sa vie, pour se reconstruire, à un autre niveau, dans la lucidité et le respect de l'humain. L'empereur alors accepte d'être dieu pour autrui : l'espoir que ses sujets mettent en lui lui confère des vertus de thaumaturge qui lui permettent d'effectuer

[41] Cf. aussi *Mémoires d'Hadrien*, p. 185.

[42] P. DE ROSBO, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, Paris, 1980 (1e éd. : 1972), p. 147.

[43] P. DE ROSBO, *op. cit.*, p. 101.

[44] *Iliade*, XVIII, v. 22, traduction de P. Mazon *et alii*, Les Belles Lettres.

[45] Cf. n. 23.

des miracles, comme dans le cas de la “vieille aveugle” de Pannonie guérie par “sa foi en l’empereur-dieu” (pp. 305-306), anecdote empruntée à l’*Histoire Auguste*,^[46] mais dont le sens est détourné puisque au scepticisme de la source de l’*Histoire Auguste*, Marius Maximus, fait place la confiance d’Hadrien dans les vertus, pour le peuple, du culte du souverain. De même Hadrien se sent compris au mieux par un Juif d’Alexandrie “qui [... lui] attribue des pouvoirs plus qu’humains” (p.306) et le montre parcourant le monde pour le régénérer, ce qui est une adaptation de deux extraits des *Oracles Sibyllins*^[47] : dans cette vision merveilleuse du pouvoir impérial, Hadrien reconnaît les intentions qui ont présidé à son gouvernement^[48].

Mais la sacralisation d’Hadrien entraîne aussi une certaine distance entre ses sujets et lui-même : n’oublions pas qu’en latin le terme de *sacer* signifie à la fois “sacré” et “maudit”, ambivalence qui se retrouve dans notre vocabulaire^[49]. “Les hommes s’écartent religieusement sur [s]on passage” (p. 306) et le comparent à Mars Gradivus, Numa ou Pluton ... comme si Hadrien connaissait déjà l’extrait des *Principia Historiae* où Fronton le comparera au successeur de Romulus en raison de son goût pour la paix^[50], ou la lettre que ce même Fronton adressera en juillet 143 à Marc Aurèle, déclarant qu’il a souvent loué Hadrien dans ses discours au Sénat, mais qu’une absence de *fiducia* et de *familiaritas* empêchait toute forme d’affection : “je voulais le voir favorable et bienveillant comme je le faisais pour Mars Gradivus ou Pluton, plus que je ne l’aimais”^[51]. Ainsi le personnage yourcenarien a pleinement conscience de cet éloignement des autres : “ils m’adorent ; ils me vénèrent trop pour m’aimer” (p. 307). Au charisme impérial s’ajoute la “majesté” de “la vieillesse et [de] la mort toutes proches” (p. 306) : Hadrien désormais

[46] *Vita Hadriani*, 25, 1-4.

[47] *Oracles Sibyllins*, V, 46-51 ; VIII, 52-58.

[48] Dans *Les Yeux ouverts*, op. cit., pp. 159-160, Marguerite Yourcenar met l’accent sur “cette espèce d’enthousiasme religieux, qui commence à [...] entourer [Hadrien] vers la fin de sa vie.”

[49] ERNOUT, MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 1959 (4e éd.), s.v. *sacer*.

[50] Fronton, *Principia Historiae*, 10, p. 196, éd. Van den Hout ; 11, II, p. 208, éd. Haines.

[51] Fronton, *Epistulae*, vol. 1, p. 24, éd. Van den Hout ; II, p. 110, éd. Haines : *Hadrianum autem ego [...] ut Martem Gradivom, ut Ditem Patrem, propitium et placatum magis uolui quam amavi.*

n'appartient presque plus au monde des vivants et est d'autant plus dieu qu'il sera bientôt *diuus*.

Antinoüs dieu

Mais Hadrien a aussi fait d'un homme un dieu. Après la disparition d'Antinoüs, l'empereur a essayé d'opposer une résistance à la mort en instaurant le culte du Bithynien. C'est ainsi qu'il a vu dans le ciel une étoile qui devient le "signe" du jeune homme (p. 224) ^[52] : le catastérisme était depuis le pythagorisme synonyme d'éternité de l'âme montée au ciel ^[53]. Dans les *Mémoires*, Hadrien tente ainsi en scrutant le ciel de maintenir un contact avec le disparu. Il institue également un oracle du défunt dans un temple à Antinoé, dont il compose lui-même certaines formules (pp. 308-309) ^[54]. Le prince encourage, en outre, l'établissement de jeux en l'honneur du favori pour conjurer la mort par cette héroïsation (pp. 217, 308) à Antinoé, Alexandrie, Mantinée, Athènes ^[55]. De nombreux temples lui sont construits, qui sont le "lieu de la prière et de la réapparition" (p. 142) ^[56] et il est assimilé à des divinités gréco-romaines ou même sortant de cette sphère culturelle : Hermès à Delphes, Bacchus à Eleusis, Aristée à Tibur, le Cavalier Thrace "à l'orée des pays barbares" (p. 307) ^[57], des divinités de l'Asie ; il est aussi associé à Pan et à Diane en Arcadie (p. 307) ^[58]. On célèbre même son culte "à l'égyptienne" dans la Villa de Tibur (p. 309) : on connaît des statues d'Antinoüs en Osiris et des études récentes du "Serapeum" de la Villa Adriana ont montré que l'éphèbe y apparaissait comme "le symbole même de la revanche prise sur la mort" ^[59]. Les cérémonies égyptiennes marquant la mort d'Osiris avaient étrangement émoussé la curiosité d'Hadrien "le premier jour du mois d'Athyr, la deuxième année de la deux cent vingt-sixième Olympiade" (p. 214), au point qu'il s'était tenu à

[52] La source de l'anecdote se trouve chez Dion Cassius, 69, 11, 4 ; cf. aussi *Souda*, s.v. Ἀδριανός, παιδικά ; Tertullien, *Ad nationes*, II, 10 ; Tatiens, *Discours aux Grecs*, X, p. 121 (éd. A. Puech) ; Julien, *Caesares*, X, 8 ; cette étoile est représentée sur différentes monnaies d'Antinoüs (cf. S. FOLLET, "Hadrien en Egypte et en Judée", *Revue de Philologie*, LXII, 1968, p. 66, n. 1).

[53] J. BEAUJEU, *op. cit.*, p. 247.

[54] L'*Histoire Auguste* assigne ce culte oraculaire non à l'Egypte mais à la Grèce : *Vita Hadriani*, 14, 7.

[55] Cf. J. BEAUJEU, *op. cit.*, pp. 249. Il existe aussi des mystères d'Antinoüs : *id.*, *ibid.*, pp. 250-251.

[56] On en trouve une liste dans J. BEAUJEU, *op. cit.*, p. 249. Pour le culte d'Antinoüs, cf. aussi L. DIETRICHSON, *Antinoos*, Christiania, 1884, pp. 91-98.

l'écart, excédé par les lamentations, comme s'il voulait échapper à l'idée même de la mort alors qu'elle allait faire l'intrusion que l'on sait dans sa vie. Mais si Osiris est une divinité funéraire, c'est aussi un dieu de la résurrection, ce qui explique qu'Hadrien développe ensuite le culte égyptien d'Antinoüs.

Hadrien crée donc un dieu pour lutter contre le néant, la divinisation étant comme un rempart contre le désespoir ; mais le prince sait que de même que les statues, "le dieu ne tenait pas lieu du vivant perdu" (p. 227; cf. aussi, p. 241) : l'apothéose n'est qu'un pis-aller et les dieux mêmes sont mortels. A l'extrême fin de sa vie, quand doute et découragement sont surmontés, Hadrien parvient à une vision plus positive du culte qu'il a institué : satisfait de son développement, il constate que la ferveur populaire a accepté Antinoüs comme divinité aux qualités prophylactiques et aux vertus de psychopompe (pp. 307-308) ^[60]. Le prince a désormais la sagesse de se contenter d'un sursis pour le disparu, d'une immortalité provisoire : "Cette crainte pourtant si juste s'est calmée en partie ; j'ai compensé comme je l'ai pu cette mort précoce ; une image, un reflet, un faible écho surnagera au moins pendant quelques siècles. On ne fait guère mieux en matière d'immortalité" (p. 308) ^[61]. De plus cette sacralisation du souvenir s'insère dans un retour aux pratiques les plus triviales de la vie, comme en témoignent les lieux de plaisirs faciles que l'empereur laisse construire près de la chapelle du Canope de la Villa – c'est ainsi que sont interprétées les *tabernae* qui sont proches du "Serapeum" : "Et on ne s'enferme pas pendant des années dans une pensée unique sans y faire rentrer peu à peu toutes les routines d'une vie" (p. 309).

[57] L'assimilation au Cavalier Thrace est peut-être à rapprocher d'une monnaie d'Antinoüs en Hermès équestre dont Marguerite Yourcenar possédait un exemplaire (cf. *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Plon, 1958, pp. 304, 337) ; sur les monnaies d'Antinoüs présentant le motif du cheval : cf. G. BLUM, "Numismatique d'Antinoüs", *Journal International d'Archéologie Numismatique*, 16, 1914, pp.36sq., 68.

[58] Cf. J. BEAUJEU, *op. cit.*, pp. 250-251, qui confirme l'assimilation à Hermès, à Aristée, à Pan, dans la ville de Mantinée, à Dionysos et son introduction dans le culte de Déméter à Eleusis. On sait aussi que dans un collègue funéraire de Lanuvium Antinoüs est associé à Diane (C.I.L., XIV, 2112). Antinoüs est encore assimilé à d'autres divinités comme Adonis, Ganymède, Vertumnus, Silvain, Osiris...

[59] J.-C. GRENIER, "La décoration statuaire de "Serapeum" du "Canope" de la Villa Adriana", *M.E.F.R.A.*, 101, 1989, 2, p. 978, qui interprète le monument comme une

Hadrien et les cultes antiques

L'attitude religieuse du personnage historique est interprétée diversement par les historiens : s'il est indéniable qu'Hadrien a favorisé les cultes helléniques, respecté la religion romaine traditionnelle et s'est intéressé aux divinités alexandrines, il n'est pas toujours aisé de "faire la part du calcul et de la sincérité, du prosélytisme et de l'œuvre édilitaire, du dilettantisme et de la piété, de l'inquiétude et de la foi" [62]. Certains auteurs voient surtout chez le prince une utilisation politique de la religion, tandis que d'autres décèlent en lui un sentiment religieux sincère [63]. Les *Mémoires d'Hadrien* reflètent bien cette complexité. Hadrien s'y montre ouvert au divin, hanté par "le mystère des dieux" (p.95), mais utilise aussi la religion comme instrument de gouvernement ou pour exprimer sa conception du pouvoir, comme nous l'avons vu pour le Panthéon, le temple de Vénus et de Rome et les allusions au culte impérial : dimension personnelle et dimension politique sont donc présentes. Certaines cérémonies correspondent à des moments d'excellence et disent ce qu'a de sacré l'existence humaine. Le phénomène d'échos institué par Marguerite Yourcenar dans la construction du récit entre certaines scènes à caractère religieux rend, en outre, sensible une évolution dans la vie d'Hadrien, le passage de l'harmonie à la dissonance, du soleil aux ténèbres : ainsi des deux initiations mithriaques, des deux dédicaces, à Rome et à Athènes, des mystères de l'Asie qui succèdent aux mystères d'Eleusis ou de l'ascension du mont Cassius comparée à celle de l'Etna. Il arrive à Hadrien d'être saisi d'une sorte d'égarement qui lui fait perdre de vue la magnifique synthèse de l'homme, de la nature et des dieux, du mystère et de la raison par laquelle il a défini la conscience religieuse antique au moment de *Tellus stabilita* : "Je me réjouissais que nos religions vagues et vénérables, décantées de toute intransigeance ou de tout rite farouche, nous associassent mystérieusement aux songes les plus antiques de

représentation symbolique de l'Égypte noyée sous la crue du Nil.

[60] Sur les monnaies d'Antinoüs trouées qui servaient de talismans, cf. G. BLUM, *op. cit.*, p. 64 et *id.*, "Antinoos Theos", *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1913, pp.71-76.

[61] Si la statuaire témoigne encore maintenant de la divinisation d'Antinoüs, son culte ne survécut guère à Hadrien : "sa vie de dieu fut presque aussi brève que sa vie d'homme" (J. BEAUJEU, *op. cit.*, p. 257).

[62] J. BEAUJEU, *op. cit.*, p. 115.

[63] W. den BOER, "Religion and literature in Hadrian's policy", *Mnemosyne*, S. IV, vol. 8, 1955, pp. 123-144, lui dénie tout mysticisme. Au contraire, M. GUARDUCCI, *op. cit.*, pp. 209-218, voit en lui un sentiment religieux sincère ; E. SALZMANN, "Kaiser Hadrian und das Problem seiner Persönlichkeit", *Neue Jahrbücher für*

l'homme et de la terre, mais sans nous interdire une explication laïque des faits, une vue rationnelle de la conduite humaine” (p. 126). Cet accord parfait de l'homme et des dieux, de l'homme et de l'univers, se brise pour se reconstituer sur un autre mode. La quête religieuse s'accroît dans la période qui précède et qui suit la mort d'Antinoüs. Hadrien cherche désespérément à retrouver le vivant sous le dieu qu'il a créé : le culte d'Antinoüs est un cri contre le scandale de la mort. Le prince obtient finalement l'apaisement en acceptant les vicissitudes de l'Histoire qui ne conserve des hommes et de leurs entreprises que quelques traces et pour combien de temps ? Il “laisse faire aux dieux” (p. 313), acceptant sa condition. Et il se tourne à la fin de son existence vers la religion romaine traditionnelle – “ces antiques rites de la religion romaine que je finis par préférer à la plupart des cultes étrangers” (p. 313) – suivant en cela une indication de la *Vita Hadriani* ^[64] : “il prit un soin très scrupuleux de la religion romaine, mais méprisa les cultes étrangers” ; toutefois dans *Mémoires d'Hadrien*, il n'y a pas dédain de l'exotisme : le prince s'attache au quotidien et à l'exercice de ses fonctions d'empereur romain, y compris religieuses, comme réponse digne face à la condition humaine, même s'il sait que les dieux romains ne sont pas immortels (p. 261) : présentant de nouvelles religions, il s'y résigne désormais au lieu de s'en lamenter : “J'accepte avec calme ces vicissitudes de la Rome éternelle” (p. 314). Sa foi en l'humain est aussi une foi en l'Histoire, mais une foi lucide.

Wissenschaft und Jugendbildung, Leipzig, Berlin, 1926, pp. 520-528, considère Hadrien comme un être inquiet, plein de religiosité et de mysticisme, comme J. BEAUJEU, *op. cit.*, qui toutefois met aussi en lumière l'aspect politique ; R. TURCAN, *Les sarcophages romains à représentations dionysiaques*, Paris, 1966, p.386, trouve en lui à la fois “une incoercible curiosité du divin” et un “dilettantisme frivole”.

- [64] qui ne renvoie pas à une période précise et qui est douteuse dans sa deuxième partie. *Vita Hadriani*, 22, 10 : *Sacra Romana diligentissime curavit, peregrina contempsit*. L'intérêt d'Hadrien pour les cérémonies de la religion gréco-romaine est signalé aussi par Aurélius Victor, *Liber de Caesaribus*, 14, 2, qui compare l'empereur à Numa Pompilius.